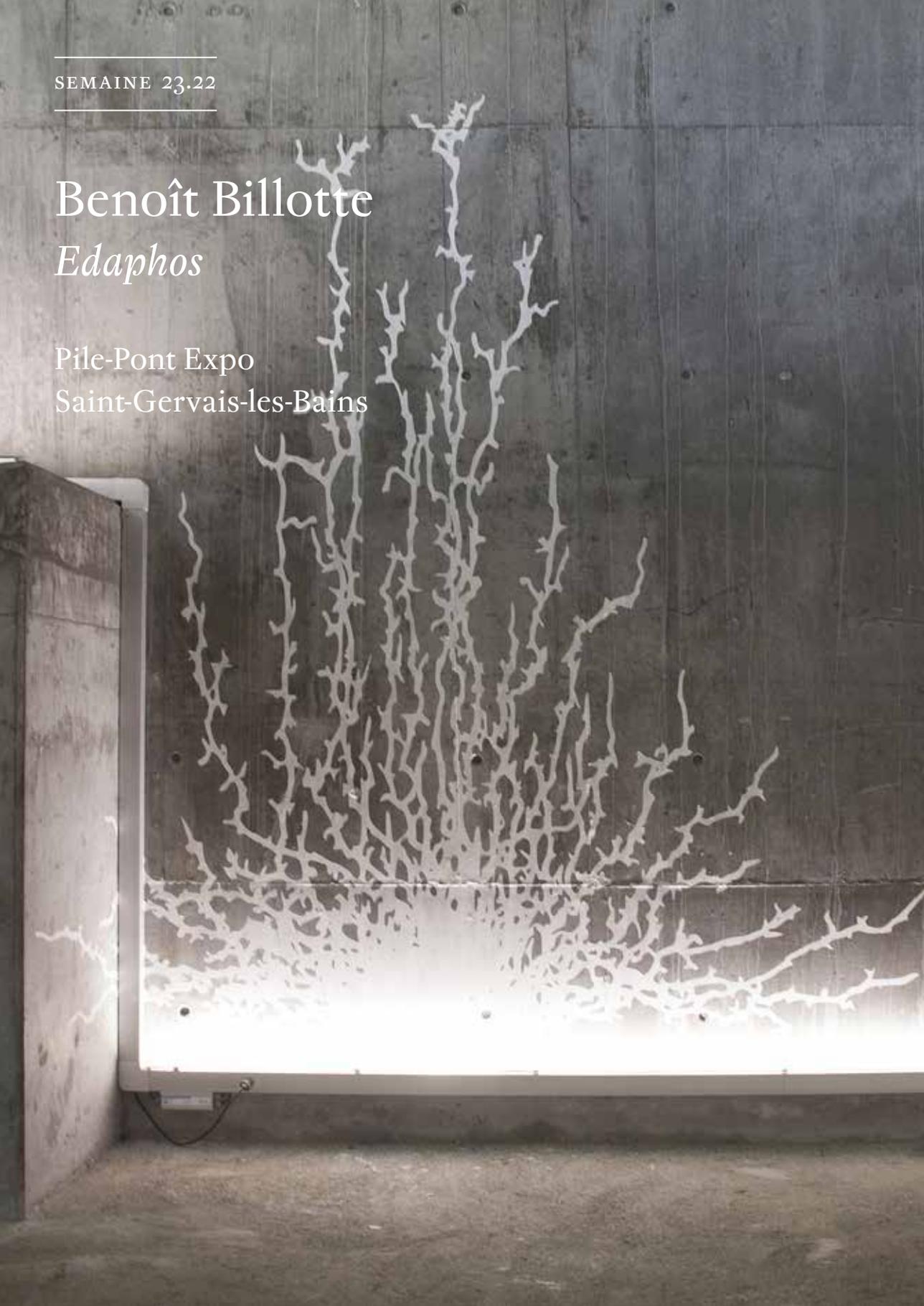

SEMAINE 23.22

Benoît Billotte

Edaphos

Pile-Pont Expo

Saint-Gervais-les-Bains



Invité en 2022 pour cette nouvelle édition de Pile-Pont Expo à Saint-Gervais, Benoît Billotte questionne la relation que l'on peut avoir avec notre environnement et la nature elle-même. Cette installation in situ propose une immersion au sein de la terre et de l'eau qui façonnent nos paysages. Implantée au-dessus des gorges du Bonnant, l'exposition interroge cette notion du sol, sa composition, son usure avec ses déformations et ce qui le traverse ou l'habite. Ce monde sous-terrain, invisible et changeant évolue constamment et redessine le paysage.

Cette proposition cherche à révéler le territoire de Saint-Gervais Mont-Blanc où se trouve Pile-Pont par le dessous et ce qui le façonne, la terre, l'eau, les végétaux. Renversant ainsi le site, Benoît Billotte propose aussi de contempler autrement notre environnement et de se confronter à une temporalité qui nous dépasse.

Emma Legrand, commissaire de l'exposition

Pile-Pont Expo est situé dans la culée gauche du nouveau pont de contournement de Saint-Gervais-les-Bains, inauguré en 2012. La ville a décidé de transformer cet espace technique, brut de décoffrage, véritable « cathédrale de béton » de plus de neuf mètres de haut, en espace d'art contemporain. Ainsi, chaque été, un artiste plasticien est invité à prendre possession du lieu pour y créer une œuvre monumentale. Pile-Pont Expo s'inscrit dans la programmation annuelle d'Archipel art contemporain à Saint-Gervais, qui a pour mission la diffusion de l'art contemporain sur la vallée du Mont-Blanc, à travers l'accueil d'artistes en résidence et des expositions dans les différents lieux culturels et patrimoniaux de la commune. Archipel art contemporain à Saint-Gervais est membre de l'association Altitudes, art contemporain en territoire alpin.

Pile-Pont Expo is located in the left abutment of the new Saint-Gervais-les-Bains bypass bridge, which was inaugurated in 2012. The city decided to transform this technical space, a real "concrete cathedral" over nine metres high, without airs and graces, into a contemporary art space. Every summer, a visual artist is invited to take possession of the place to create a monumental work. Pile-Pont Expo is part of the annual programme of Archipel Art Contemporain in Saint-Gervais, whose mission is the dissemination of contemporary art in the Mont-Blanc valley, by means of artists' residencies and exhibitions in the various cultural and heritage places of the town. Archipel Art Contemporain in Saint-Gervais is a member of the association Altitudes, art contemporain en territoire alpin.

Benoît Billotte, invited in 2022 for this new edition of Pile Pont Expo in Saint-Gervais, questions the relationship that we have with our environment, and with nature itself. This in-situ installation offers an immersion in the earth and water that shape our landscapes. Located above the Gorges du Bonnant, the exhibition examines the concept of the soil, its composition, its erosion, with its deformations, and that which crosses it or inhabits it. This underground, invisible and changing world is constantly evolving and reshaping the landscape.

This proposal seeks to reveal the territory of Saint-Gervais Mont-Blanc, where Pile-Pont is located, from below. It examines what shapes it, the land, the water, the plants. By inverting the site, Benoît Billotte also invites us to contemplate our environment differently and to confront a temporality that exceeds us.

Emma Legrand, curator of the exhibition

SEMAINE 23.22

Revue hebdomadaire pour l'art contemporain
no. 456, Vendredi – Friday 10.06.2022

EXPOSITION / EXHIBITION

18.06 – 18.09.2022

Benoît Billotte, *Edaphos*

Pile-Pont Expo, Saint-Gervais-les-Bains

Ouverture en juin et septembre les samedis
et dimanches de 14h à 18h; en juillet et août
du mardi au dimanche de 14h à 18h.

Visite guidée de l'exposition tous les jours
d'ouverture à 17h.

Entrée libre, visites guidées pour les groupes
sur réservation jusqu'au 21 octobre.

hautetour@saintgervais.com

REMERCIEMENTS / ACKNOWLEDGEMENTS :

Benoît Billotte, les services Culture et
Patrimoine, et techniques de Saint-Gervais-
les-Bains, la commune de Saint-Gervais,
le conseil départemental de la Haute-Savoie,
la région Auvergne-Rhône-Alpes.

COUVERTURE / COVER

Edaphos, détail d'installation, peinture
murale au blanc de Meudon – installation
detail, mural painting in blanc de Meudon,
Pile-Pont 2022.

Une traversée de l'Edaphos. Benoît Billotte à Pile-Pont

GARANCE CHABERT

Curatrice et critique d'art,

directrice de la Villa du Parc – centre d'art contemporain à Annemasse

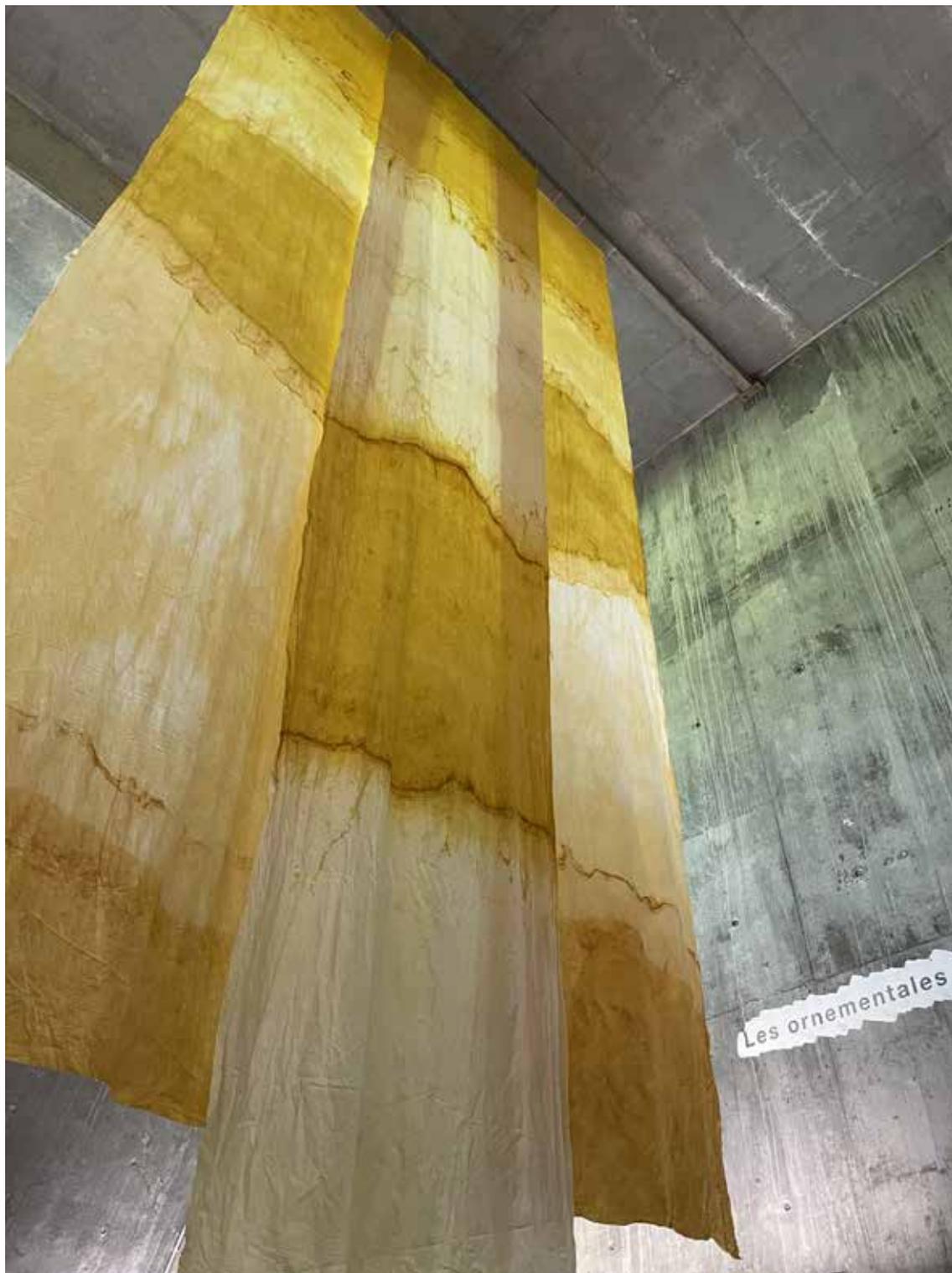
La Grotte Chauvet À ses origines, l'humanité représente le monde dans des cavités souterraines. Claire et sans repentir, la ligne tracée sur les parois des grottes ornées dessine le vivant animal qui impressionne et nourrit l'Homo sapiens. Ces figurations, remarquablement stables sur des dizaines de milliers d'années, témoignent, notamment, de notre passé de chasseur-cueilleur. De ce temps incommensurable, nous parvient essentiellement cela : les images d'un biotope naturel et spirituel que nos ancêtres souhaitaient préserver en le peignant dans des lieux obscurs et difficiles d'accès. Chercher la profondeur, dessiner à même la paroi sont des actes qui s'inscrivent dans cette filiation vertigineuse de la peinture rupestre. De ce legs qui peut sembler paralysant, l'artiste s'émancipe, et imagine de nouvelles voies, heureusement. Mais, demandons-nous, à l'heure de l'anthropocène, quel écosystème représenter ?

Naissance du pont 12 000 ans au moins ont passé. Nous visitons des répliques de grottes mais notre héritage ne semble précédé d'aucun testament. Nous construisons plutôt des tunnels, traversant les mers et les montagnes, pour accélérer le Fret et développer les mobilités, et des ponts qui enjambent les rivières afin de contourner et désengorger les centres-villes. Le pont fut longtemps voûté et en pierre, avant que le 19^e siècle n'entame sa révolution industrielle, et lui redonne un coup de fouet, le soumette à de nouveaux challenges, exige de moderniser ses formes, et s'allie la peinture, impressionniste notamment, pour en faire un sujet, en soi.

Pile-Pont Le nouveau pont, le voici, au premier plan sous le village, autoportant et suspendu, une ligne droite et horizontale lancée à deux voies et deux pistes cyclables dans le paysage, 170 m de long et 90 m de haut au-dessus du torrent (le Bonnant). Enveloppé de végétation, de loin, son tablier semble léviter entre les deux versants qu'il contribue à relier, bien que deux tours de 2 500 m³ de béton et plus de 300 tonnes d'acier l'ancrent massivement



Vue de – view of Pile-Pont.



à la terre ferme. Ni déni ni perte utile sur les piles, leur ergonomie est habilement exploitée, valorisant les loisirs mis en avant par la municipalité : côté ville, pour le sport, une salle d'escalade d'une hauteur inespérée ; côté campagne, pour la culture, un lieu d'exposition atypique, un écrin gris et lisse pour stimuler la créativité des artistes invités.

C'est dans cette pile de pont, bunker improbable, à cette intersection d'ingéniosité technique et d'échos ancestraux, dans l'intervalle surtout du fracas changeant des saisons qui monte du torrent et du chuintement continu des pneus roulant sur le parfait enrobé, dans un espace aveugle mais solidement enraciné, que l'artiste est appelé à faire un projet, à entrer en résonance.

La Terre creuse

Se présentant comme un artiste-arpenteur, Benoît Billotte crée justement au gré d'invitations et de résidences, friand de nouveaux contextes qu'il appréhende comme autant de « milieux » à sonder dans leur épaisseur scientifique, géographique, technique, architecturale, etc.

À ce titre, il est un fin connaisseur, parmi d'autres intérêts, des représentations souterraines. Il a par exemple exhumé les croquis d'une théorie scientifique depuis longtemps réfutée mais qui compta de nombreux adeptes : la *Terre creuse*, sorte de cosmologie inversée vers le centre de la planète et son soleil interne. Il en a transposé un dessin imprimé sur les vitres de lieux de passage, jouant de la lumière et de la transparence du support à rebours de la perception communément admise d'un sous-sol froid et ténébreux. Benoît Billotte s'attache ainsi souvent dans son travail à des territoires en miroir, le souterrain et l'aérien, visibles et invisibles, perméables et continus, que la ligne, ce trait graphique et libre de gravité, permet de relier.

Les Indes noires

Ainsi d'une série de cinq beaux dessins intitulée *Les Indes noires* datant de 2015, qui reprend les plans de mines de charbon, dont l'exploitation a tant marqué le paysage. Une ligne de sol partage la composition en deux ; la partie inférieure représente le sous-sol, dont le fond est charbonné, d'un noir opaque et dense, et d'où se détachent les plans de coupe, galeries souterraines s'enfonçant verticalement. La partie supérieure est traitée à l'encre de chine, offrant un lavis atmosphérique, où les plans de masse des mêmes mines se ramifient cette fois en surface et en suspension, comme des nuages.

Edaphos, détail d'installation, teinture végétale sur tissu – installation detail, vegetable dye on fabrics s, 3,5 x 7 m, Pile-Pont 2022.

Lignes de terre

En 2020, il réalise, cette fois-ci dans l'espace public, *Ligne de terre*, commande d'une fresque le long d'un mur ferroviaire à la station Lancy-Pont-Rouge (CH). Cette œuvre est, selon moi, une prouesse artistique et poétique réalisée dans un espace

interstitiel, support habituel de tags et de graffitis, situé entre le Tram qui angule devant et le Lemman express qui le surplombe. Benoît Billotte y a réalisé une carte tellurienne, un dessin mêlant couches géologiques souterraines en noir et blanc et lignes de reliefs jaunes sur béton chaud qui s'élèvent, une cosmogonie toute en mouvements et secousses sous le signe du Poisson-Scorpion, peinture à la fois complètement autonome et fresque faisant totalement écho au flot continu des trains qui l'entourent.

Edaphos Entouré de béton comme cadre de travail et de pensée à Saint-Gervais, Benoît Billotte a l'intuition d'une expansion de l'écosystème environnant dans cette cavité homogène. Il choisit de naturaliser l'espace, avec des matériaux évolutifs et périssables, craie, limon argileux, coton, et convoque un imaginaire anthropique de poussées telluriques, toujours prêtes à coloniser le plus vaillant des ouvrages, à s'immiscer dans les fissures pour faire place au vivant. Par la carte et le dessin, il introduit au cœur de la boîte grise le blanc et l'ocre, le cours d'eau et la racine végétale. Les œuvres présentées s'appuient sur l'axonométrie perpendiculaire du lieu, déployant un rhizome de lignes au sol et sur les parois, chacune semblant guidée par la nécessité de sa propre croissance, un tropisme horizontal ou vertical impérieux. Des tissus teintés dans des décoctions de plantes qu'on trouve alentour complètent l'imprégnation végétale et sont exposés suspendus.

La ligne, sans fin et sans échelle Profitant d'une des particularités physiques de cet espace, hors sol et coupé de l'extérieur, Benoît Billotte brouille les repères et les échelles, et propose des représentations qui s'appuient sur les possibilités d'abstraction de ce lieu cubique. Sur les parois, des racines répertoriées par des botanistes sont figurées comme sous une loupe, fortement agrandies, à la fois grimpantes et descendantes, végétales et animales, et renvoient autant au souterrain, qu'à l'aquatique ou l'aérien. Au sol, les sillons tracés dans des plaques de terre, en séchant, entraînent de nombreuses ramifications, évoquant une cartographie de cours d'eau et d'affluents. On l'associera naturellement à la rivière qu'on entend en contrebas, mais elle résonne aussi à une tout autre échelle, cette fois-ci macroscopique. Elle figurerait alors une vue aérienne des ressources d'eau de la région et une traversée possible des fonds de vallées par le lit des rivières qui rejoindrait, en fin de parcours, et pour l'anecdote, l'atelier à Genève de l'artiste qui se situe à la jonction de l'Arve et du Rhône, estuaire du lac Léman.

*Les Indes Noires, vue d'exposition – view of the exhibition *Fragments d'ailleurs*, Ferme de la Chapelle, Grand Lancy - Genève, 2016.*



Boucle On suppose que le pont d'arc, arche naturelle au-dessus de l'Ardèche, a pu être un repère symbolique expliquant la localisation alentour de nombreuses grottes ornées. La terre, l'eau et les plantes sont les ressources cardinales formant le milieu dont nous avons une conscience de plus en plus aiguë qu'il nous est vital d'en prendre soin. Quel meilleur endroit qu'un lieu symbolisant la traversée pour y dessiner dans ses profondeurs et y célébrer la puissance et la fragilité du vivant, qui de tout temps défient l'humanité?

Crossing the Edaphos. Benoît Billotte at Pile Pont

GARANCE CHABERT

Curator and art critic,

director of the Villa du Parc – Centre d'Art Contemporain in Annemasse

The Chauvet Cave

At its origins, humanity represented the world in underground caves. The lines drawn on the walls of the caves, clear and unrepentant, depict the animal life that impressed and nourished the homo sapiens. These figures, remarkably stable over tens of thousands of years, bear witness, in particular, to our past as hunter-gatherers. From this immeasurable time, images have reached us of a natural and spiritual biotope which our ancestors wished to preserve by painting it in obscure, almost inaccessible places. Searching for depth and drawing on the walls are acts that are part of this vertiginous filiation of rock painting. The artist emancipates himself from this legacy, which may seem paralysing, to imagine new gestures. But in the age of the Anthropocene, which ecosystem should we represent?

Birth of the bridge

At least 12,000 years have passed. We visit replicas of caves, but our legacy does not seem to be preceded by any testament. Instead, we build tunnels, crossing seas and mountains, to accelerate freight and develop mobility, and bridges, which cross rivers in order to bypass and relieve congestion in city centres. For a long time, bridges were vaulted and made of stone, before the nineteenth century began its industrial revolution, giving them a boost, subjecting them to new challenges, requiring them to modernise their forms, and associating them with painting, especially Impressionist painting, to make them a subject in themselves.

Pile Pont

Here stands the new bridge, in the foreground, under the village, self-supporting and suspended, a straight, horizontal line with two lanes and two bike paths in the landscape, 170 metres long and 90 metres high above the torrent (the Bonnant). From afar, its deck, surrounded by vegetation, appears to levitate between the two slopes that it helps to connect, although two towers of 2500 m³ of concrete and more than 300 tons of steel anchor it massively to the solid ground. There is no utilisation loss on the columns, their ergonomics are skilfully exploited, enhancing the pastimes promoted by the

La Terre Creuse, vue d'exposition – view
of the exhibition Horizon, Magasin Cnac,
Grenoble, 2016.



municipality: on the city side, for sport, a climbing room of an unexpected height; in the countryside, for culture, an atypical exhibition place, a smooth, grey setting to stimulate the creativity of guest artists.

It is in this bridge pier, an unlikely bunker, at the intersection between technical ingenuity and ancestral echoes, in the interval of the changing clamour of the seasons that rises from the torrent and the continuous whispering of the tyres rolling on the perfect asphalt, in a blind but firmly rooted space, that the artist is called upon to make a project, to enter into resonance.

La Terre creuse

Presenting himself as an artist-surveyor, Benoît Billotte creates according to invitations and residencies, eager for new contexts that he apprehends as so many “environments” to probe in their scientific, geographical, technical, and architectural density. As such, amongst other interests, he is a connoisseur of underground representations. For example, he unearthed sketches of a scientific theory which has long been refuted but which had many followers: *La Terre creuse* (the Hollow Earth), a kind of cosmology inverted towards the centre of the planet and its inner sun. He transposed a drawing of it, printed on the windows of



Les Indes noires

the circulation areas, playing with the light and transparency of the substrate, in contradiction with the commonly accepted perception of a cold, dark underground environment. Benoît Billotte's work often focuses on mirror territories, the underground and the aerial, the visible and the invisible, the permeable and the continuous, that the line, this graphic line, free of gravity, enables him to connect.

A series of five beautiful drawings entitled *Les Indes noires*, dating from 2015, is based on the plans of coal mines, whose exploitation has so marked the landscape. A groundline divides the composition in half; the lower part represents the coal-blackened subsoil, opaquely and densely black, as a backdrop for the section planes, underground galleries which sink down vertically. The upper part is treated with Indian ink, creating an atmospheric wash where the ground planes of the same mines branch out, this time on the surface, and in suspension, like clouds.

Lignes de terre

In 2020, this time in public space, he created *Ligne de terre*, a fresco commissioned for a railway wall at Lancy Pont Rouge (CH) station. For me, this work is an artistic and poetic feat created in an interstitial space, located between the Tram that angles in front and the Lemman express that overlooks it, the usual substrate for tags and graffiti. Benoît Billotte made a tellurian map, a drawing combining underground geological layers in black and white and rising lines of yellow reliefs on hot concrete, a cosmogony in movements and tremors under the sign of the Scorpion-Fish, a painting that is both completely autonomous and a fresco that echoes the continuous stream of trains that surround it.

Edaphos

Surrounded by concrete as a framework for creation and reflection in Saint-Gervais, Benoît Billotte intuited the expansion of the surrounding ecosystem in this homogeneous cavity. He has chosen to naturalise the space with evolving and perishable materials – chalk, clay loam, cotton –, summoning an anthropic world where telluric impulses are always ready to colonise the most valiant of works, to penetrate the cracks to make room for living things. By means of maps and drawing, he introduces white and ochre, streams and plant roots, into the heart of the grey cube. The works presented are based on the perpendicular axonometry of the place, deploying a rhizome of lines on the ground and on the walls, each seemingly guided by the necessity of its own growth, an imperious horizontal or vertical tropism. A piece of fabric was also buried for some time, in order to be impregnated, dyed and spoiled in the fresh earth before being exhibited, suspended.

Ligne de Terre, peinture murale – wall painting, 40 x 6 m, Fonds d'art visuel de la Ville de Lancy-Genève, 2020.

**The line,
endless
and
without
scale**

Taking advantage of one of the physical features of the place, above ground and cut off from the outside, Benoît Billotte blurs the landmarks and scales, and provides representations that are based on the possibilities of abstraction of this cube-shaped space. On the walls, roots listed by botanists are represented as if under a magnifying glass, greatly enlarged, simultaneously plant and animal, climbing and descending, referring as much to the underground as to the aquatic or the aerial. On the ground, the furrows traced in slabs of earth lead to many ramifications as they dry, evoking a mapping of streams and tributaries. They will naturally be associated with the river below, but the piece also resonates on a completely different scale, macroscopic this time. It thereby depicts an aerial view of the region's water resources and a possible crossing of the valley by the river bed that which, at the end of the journey, would incidentally join up with the artist's studio in Geneva, located at the junction of the Arve and the Rhone, the estuary of Lake Geneva.

Loop

It is thought that the Pont d'Arc, a natural arch above the Ardèche, may have been a symbolic landmark, which would explain the many painted caves that surround it. The earth, water and plants are cardinal resources forming the environment of which we have an increasingly acute awareness, which is vital in order for us to take care of it. What better setting than a place symbolising a crossing to draw in its depths and to celebrate the power and fragility of life, which have always defied humanity?



CI-DESSUS / ABOVE
Edaphos, vue d'installation – installation view,
Pile-Pont 2022.

QUATRIÈME DE COUVERTURE / BACK COVER
Edaphos, détail d'installation, peinture murale
au blanc de Meudon – installation detail,
mural painting in blanc de Meudon, Pile-Pont 2022
© Paul Guilbaud

Publié et diffusé par – published and distributed
by Immédiats, 67 rue du Quatre-Septembre,
13200 Arles, France. www.immediats.fr. *Directrice
de la publication – Publishing Director* Gwénola Ménou.
Conception et réalisation graphique – Graphic design
Alt studio, Bruxelles et Solie Morin, Marseille.
Corrections – Proofreader Stéphanie Quillon.
Traductions – Translation Juliet Powys. *Photogravure –
Photoengraving* Terre Neuve, Arles. *Impression –
printer* Petro Ofsetas. *Crédits photo – Photos credits*
creditsBenoît Billotte, Nicolas Delaroche, Paul
Guilbaud, Camille Olivieri. © L'artiste pour
les œuvres, l'auteur pour le texte, Immédiats pour
la présente édition. © The artist for the works,
the author for the text, Immédiats for this edition.
Abonnement annuel – Annual subscription 62€.
Prix unitaire papier – price per paper issue 4€.
Dépôt légal juin 2022. Issn 1766-6465



Les vagabondes